

de notre quartet teuton.

Seulement voilà, pour sympathiques qu'ils soient, **Louis Gabbiani** (chant), **Jan Sydow** (guitares), **Rabin Dasgupta** (Basse) et **Peter Ederer** (Batterie) ne m'ont pas réellement convaincu.

Certes la voix de **Louis** manque un peu d'assurance (il chante parfois en italien, amusant !), mais l'on a vu pire dans des groupes autrement plus connus et la diction anglaise est correcte. Non, en fait ce qui me gêne c'est une certaine forme d'apathie et de mollesse qui affecte la majeure partie des titres. Les compositions sont souvent bien trop lentes à mon goût (sachant si vous commencez à me connaître que je suis également loin d'être un adepte du "hard qui tâche" !), avec pour conséquence un risque non négligeable d'assoupissement pour l'auditeur, fut-il ouvert aux nouvelles expériences sonores. C'est en particulier le cas du premier titre "a new atlantis", sachant qu'il est couramment (et logiquement) admis que la fonction d'un titre d'ouverture est tout de même d'"appâter" le client ...

Même si "tartaros", la compo suivante, est sensiblement moins dolente, elle ne révolutionne pas le genre et les nombreux passages voix/arpèges de guitare hérités du premier morceau nuisent à son dynamisme global.

Le morceau le plus original est probablement "gangsters", la 4^{ème} des 8 compositions, la plus animée également avec en guise de conclusion des saxophones fous à la mode **King Crimson**.

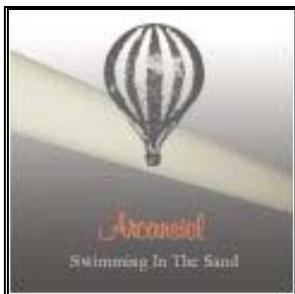
Mais conclure cet album par deux titres de 14 et 13' aussi peu dynamiques que celui qui avait introduit "Goodbuy to dusk..." ne me semble pas non plus une riche idée.

En bref, **The Amber Light** est un groupe dont les musiciens savent assurément jouer ensemble et dont le premier album n'est pas foncièrement désagréable mais qui, nonobstant leur intention première, donne à mon sens l'impression d'une autocensure au moment de la composition.

Leur ambition n'étant pas de faire de l'argent, leur existence au milieu d'une jungle de groupes prog plus intéressants les uns que les autres (à commencer par **High Wheel** pour rester en Allemagne) devra passer par une originalité qui leur fait clairement défaut aujourd'hui. Le seul moyen d'exister, aujourd'hui plus que jamais, c'est d'être différent (notez qu'il convient d'inverser cet adage s'agissant de la si mal nommée musique de "variété").

Note : **2/5**
Serge Llorente

ARCANSIEL **Swimming in the sand** (Musea)



Sous-titré "the best of Arcansiel" cet album rassemble 5 des meilleurs titres du groupe dans une version réenregistrée, augmentés d'une création de 4 minutes et des poussières, pour un total de 64 minutes.

Curieuse idée, me direz-vous, de sortir un "best of" d'un groupe inconnu ou presque. Et bien pas si inconnu que cela, en fait, puisqu'**Arcansiel** a été l'un des leaders du renouveau prog à la fin des années 80 et au début des 90s en Italie, et a sorti à l'époque trois albums : "Four daisies" (88), "Still searching" (90) et "Normality of perversion" (94). En somme depuis lors, le groupe a décidé de se reformer, en l'absence du

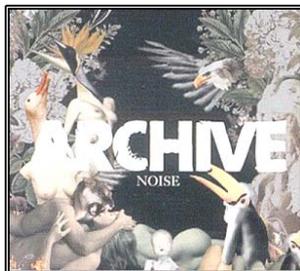
leader d'alors, **Marco Galetti**, pour cette opération très marketing destinée à redorer le blason de 5 de leurs titres phares et d'y adjoindre un single clairement destiné à passer en radio, le tout clairement pour donner un nouveau souffle à la formation.

Fortement influencée par les leaders de l'époque qu'étaient **Marillion**, **IQ** et autres poids lourds du néo-prog, la musique d'**Arcansiel** se teinte également de touches typiquement transalpines, avec une forte présence de la flûte et par moments même de cordes faisant penser (de très loin, néanmoins) au meilleur du baroque italien (notamment sur "evelyn", tiré du premier album). Les deux titres issus de "Still searching", "angel of march" et "I'm still searching" sont les plus typés néo-prog. "Holy wolf suite" et "the end" présentent des sonorités plus tourmentées, plus groovy, avec des guitares plus présentes et plus saturées. "The end", le titre de clôture (évidemment...) est relativement court (6 minutes et quelques) et se termine par un gros délire aux cuivres. C'est sans conteste "evelyn", seul titre tiré de "Four daisies" qui s'apparente le plus au prog dit "italien". Quant au single d'ouverture, "swimming in the sand", très popisant, agrémenté de chœurs et de sax, il remplit sa fonction et constitue une chanson qui passera bien en radio.

C'était donc sûrement une bonne idée de la part de **Paolo Baltaro** et de ses acolytes que de ressusciter ces morceaux un peu trop vite oubliés. Le résultat aboutit à un album très diversifié car balayant toutes les périodes. Ce "recyclage" ne gênera pas l'auditeur qui, comme ce fût mon cas, aura réellement, comme le sous-titre de l'album l'indique, accès au meilleur du groupe et pourra s'empreser de court-circuiter le reste. Les autres, qui ont connu **Arcansiel** avant sa disparition puis sa résurrection, regretteront sans doute l'absence quasi-totale de nouveau matériel. Bon... on ne peut pas non plus tout faire en même temps, hein ?

Note : **3/5**
Benoît Herr

ARCHIVE **Noise** (OpenDisc)



Difficile de donner un successeur à l'excellentissime "You all look the same to me", que j'avais personnellement porté au pinacle en 2002. Et manifestement je n'étais pas le seul, puisque 80000 exemplaires s'en étaient alors vendus rien qu'en France.

On attendait en outre **Archive** au tournant après le très décevant "Michel Vaillant". Bien sûr, l'alibi pour commettre un tel album est tout trouvé : il s'agissait d'une commande, d'une musique de film, avec ses contraintes etc... Bref, passons sur cet épisode... autant dire que "Noise" était attendu de pied ferme.

Dans l'ensemble, "Noise" tire un peu les mêmes ficelles que son prédécesseur "You all look the same to me" (je n'arrive pas à considérer "Michel Vaillant" comme un album d'**Archive** à part entière). Les compositions sont cependant moins longues et ont globalement moins de puissance. Aucune n'arrive à la cheville de l'intensité d'un "again", le titre d'ouverture du précédent, qui totalise plus de 16 minutes. En lieu et place de "again" on trouve "noise", un titre certes sympathique mais sans commune mesure avec la montée en puissance progressive et inéluctable de "again", qui se rapproche de ce

que pouvait délivrer un "echoes" de **Pink Floyd** il y a plus de 30 ans. Sur le plan de la thématique ce morceau plante le décor de l'album : celui d'un couple ayant quelques divergences de vues, qui se termineront plus loin par une rupture suivie d'une chanson d'amour, de beaucoup de nostalgie et de regrets.

Mais pour l'instant c'est "fuck u", la grosse dispute et un titre formaté pour devenir un tube. Comment une seule chanson peut-elle contenir autant de haine ? On n'avait pas vu cela depuis les **Sex Pistols** et leur "no future"... Pour être figurative et bien illustrer la scène de ménage c'est réussi ! Les "je voudrais te coller un pain" et autres "il y a tellement de merde qui sort de ta bouche que ça doit te prendre toute la journée" se succèdent sur un rythme lancinant, sans compter les "fuck you anyway" de rigueur. Elle devait vraiment lui sortir des yeux, sa nana, à **Darius Keeler** ! Malgré ces paroles outrageuses, on arrive à trouver le morceau entraînant et plaisant.

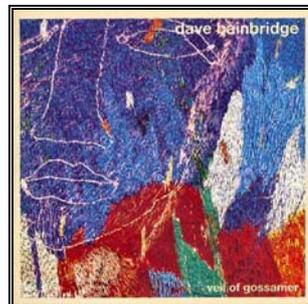
Les deux compositions suivantes sont à mon sens les meilleures de l'album, avec d'abord la plus longue du lot : 10 minutes (sur un total de 58 minutes) pour "waste" et 7 minutes pour "sleep" (déjà le temps des remords et des insomnies). On retrouve là les développements vaporeux à l'orgue Hammond, caractéristiques du groupe. Puis, après un intermède dispensable baptisé "here" arrive "get out" : le moment de la virer est arrivé. Suivent le plutôt soporifique "conscience" et "pulse", au beat étonnant, saupoudré là aussi d'un brin d'orgue Hammond. On continue à positiver avec un nouvel intermède appelé "wrong"... ça y est, elle est partie et son amour lui manque déjà. Comme ça peut être con, un mec, parfois ! Puis c'est au tour de "love song" -ah, quand même ! Mais il est trop tard, bonhomme- et de "me and you", qui concluent l'album. C'est le temps des regrets et des lamentations teintées de mélancolie sur ce morceau poignant et simple, sur lequel l'orgue répond à la voix plaintive sur un rythme lancinant.

Ajoutons que la pochette tout comme le livret sont superbement illustrés et incitent aux errements de l'esprit autant que la musique en elle-même. Alors ? Réussie, cette figuration musicale si banale (une rupture) qu'on n'ose pas appeler "Noise" un concept ? Je répondrais que oui, tout de même. Mais on attendait tellement mieux, tellement plus, de ce groupe qui promettait tant il y a deux ans et demi que ce pâle successeur à son album de référence, "You all look the same to me", qui va demeurer une référence encore pour un moment.

Note : **4/5**
Benoît Herr

Dave BAINBRIDGE **Veil of gossamer** (Open Sky Records)

www.iona.uk.com



Dave Bainbridge est le genre de musicien surdoué et inspiré qui mériterait d'être adulé par les foules du monde entier. Avec son groupe **Iona**, il a produit depuis 1990 une poignée d'albums fantastiques. Dernièrement, **Dave** a eu le temps de faire quelques concerts avec son compère multi-instrumentiste **Troy Donockley** (un album live devrait d'ailleurs voir le jour cette année) et surtout cet album qui a pris plus d'un an pour être complété.